

Alexandre Laquerre, l'homme derrière *Ottawa passé et présent*

Plonger dans le passé

GUILLAUME ST-PIERRE
gstpierre@ledroit.com

Un appareil photo, beaucoup de patience et une passion pour l'urbanisme. Alexandre Laquerre fait revivre le passé de la capitale, un cliché à la fois.

Sur son site Internet, *Ottawa passé et présent* (www.pastottawa.com/fr/), l'ingénieur en nanofabrication originaire de Québec propose de découvrir ce que cachent les intersections, les édifices et les artères de la capitale.

D'un mouvement de souris, l'internaute traverse parfois plus d'un siècle. Dans un récent billet sur son blogue, on est transporté au coin des rues Metcalfe et Queen, où se dresse aujourd'hui une succursale d'une grande banque. Puis on découvre, en noir et blanc, l'hôtel Windsor, tout de brique, en 1960.

Depuis les débuts du site Internet, en octobre 2012, M. Laquerre a publié des centaines de photos d'archives, dont une majorité provient de la collection de Bibliothèque et Archives Canada. Ce travail de moine lui a récemment valu un prix remis par Awesome Ottawa, doté d'une bourse de 1000\$. L'argent lui servira à se procurer des photos et à améliorer son équipement. La Awesome Foundation est un réseau mondial de personnes dévouées à l'avancement «de la génialité dans l'univers», peut-on lire sur Internet.

Pas toujours pour le mieux

Mais avant tout, M. Laquerre veut par son travail mettre en lumière les erreurs de planification urbaine du passé afin d'éviter qu'elles se répètent.

«Le but du blogue est de montrer comment la ville a changé. Et la plupart du temps, ce n'est pas pour le mieux», estime-t-il.

M. Laquerre se montre d'ailleurs très critique à l'endroit du Plan Gréber et de la CCN, qui est responsable de son application. Il les accuse d'avoir «changé Ottawa pour le pire, un bâtiment à la fois».

C'est que l'imminent architecte français Jacques Gréber



SIMON SEGUIN-BERTRAND, LeDroit

Sur *Ottawa passé et présent*, Alexandre Laquerre propose de découvrir ce que cachent les artères et édifices de la capitale. D'un mouvement de souris, on peut voir, par exemple, la rue Laurier en 1938 et 2013.

est homme de son temps, dit-il, ajoutant avoir lui-même fait le choix de vivre sans voiture au centre-ville. À l'époque où il a conçu son plan, la voiture est reine. On lui déroule de larges boulevards, de longues avenues et de nombreuses promenades. On décentralise, des quartiers entiers sont rasés, la mode est aux grands espaces verts. C'est d'ailleurs à Gréber que la capitale doit sa ceinture de verdure. Un autre échec, croit M. Laquerre, pointant du doigt les banlieues qui ont poussé au-delà de ces limites.

«À l'époque, on se demandait comment accélérer le débit automobile, et se rendre du point A au point B le plus rapidement, en se foutant de ce qui se trouve entre les deux.»

Dans une entrevue au *Droit* en 2010, l'ancienne première dirigeante de la CCN, Marie Lemay, semblait partager une partie de ces critiques. «On est rendu au point où il faut travailler sur une autre dimension de la capitale nationale, avait-elle affirmé. Il faut la faire vibrer. Lui donner une âme.»

Environ 70% du Plan Gréber a été réalisé.

